Nourrir
la Basse-Meuse

Table ronde « Jardiner malgré les extrêmes climatiques », Visé, 22/10

Intervenant.e.s :

- Sylvain Tuttolomundo, animateur au potager communautaire de Cheratte-Hauteur Plan de cohésion sociale - PCS de Visé
- Isabelle Jadoul, conseillère à la Province de Liège
- Raphaël Liebens, de La Microferme des Deux Chênes
- Catherine van der Rest, de Ô Jardin, pépiniériste et paysagiste

Lien entre la pièce, la thématique et l'expérience vécue : Quel lien faites-vous entre la pièce, la thématique d'aujourd'hui et votre expérience du jardinage ou du maraîchage ?

Sylvain : c'est une thématique du quotidien, tout le monde vit la même chose cette année (changements climatiques).

Isabelle : ça met en évidence la conversion vers le maraîchage, une recherche de sens, on touche tous à des trucs pour commencer. C'est le départ d'un itinéraire. Les initiatives citoyennes créent du lien et font mettre le pied à l'étrier. Beaucoup de maraîchers sont des « mimaculteurs » (*"nouveaux agriculteurs non-issus du monde agricole")* qui viennent de jobs très sédentaires (derrière un ordinateur, en bureau).

Catherine : je travaille en pépinière depuis 25 ans et je vois une évolution de la clientèle. Avant il y avait principalement des pensionnés qui achetaient des graines, il y avait une tradition du jardin et donc du potager avec un coté nourricier important puis des jeunes sont venu de plus en plus pour une alimentation de meilleure qualité. Il y a eu une prise de conscience qu'on peut cultiver soi-même, que c'est un luxe d'avoir un jardin et de pouvoir y intégrer le coté nourricier.

Mon expérience est principalement avec des jardiniers amateurs isolés, pas des jardins partagés.

Expériences des dernières années : Quels changements observez-vous au jardin en lien avec les changements climatiques ? Qu'est-ce qui a raté cet été, malgré vos connaissances ?

Catherine : il y a quelques années, un potager devait être propre mais on se rend compte qu'actuellement ça ne fonctionne plus très bien (parallèle avec les monocultures). On va donc vers un potager moins ordonné, moins « propre ». On repique plic-ploc, sans structure, on laisse davantage les « mauvaises herbes » envahir le potager. Je laisse volontairement ces « mauvaises herbes » avant de partir en vacances et après mes vacances, mon potager a tenu le coup sans arrosage. Ces herbes ont un rôle de protection. C'est vers là qu'on doit aller.

Grands défis : A quels grands défis font face les jardiniers aujourd'hui ? Exemples : inondations, sécheresses, canicules, vents violents, nouvelles maladies, ravageurs...

Sylvain : cette année particulièrement, on a eu beaucoup de ravageurs ! On assiste à des phénomènes inédits. Par exemple, on a eu des rongeurs qui ont mangé les racines des cucurbitacées. La canicule crée de nouveaux problèmes qui n'étaient pas ceux d'il y a 5 à 10 ans. On a besoin de trouver des alternatives qui fonctionnent, par chance ou non. Parfois on teste et quand on sème partout on identifie des zones où ça fonctionne et d'autres non.

Raphaël : on a également beaucoup de ravageurs. Il y a un problème de persistance de foyers de nuisibles qui ne sont plus détruits par les hivers (manque de températures basses) donc on assiste à une résurgence précoce (ex : pucerons, acariens). Il y en a plus, plus tôt et plus tard dans l'année. Par exemple, les pucerons sont encore là alors que les coccinelles ont déjà disparu.

Catherine : les arbres ont de plus en plus de maladies. On n'a pas toujours un remède. Lorsqu'il fait trop chaud, les feuilles tombent prématurément. L'arbre ne meurt pas directement mais est fragilisé. Si on a des épisodes successifs de canicules ou si on a des alternances avec des tempêtes, ils vont tomber plus vite. L'alternance inondations et sécheresse fragilise également beaucoup les arbres.

Raphaël : les arbres n'ont aucune capacité d'adaptation, le climat évolue très (trop) vite et ils ont une capacité de dispersion très lente. Par exemple, le chêne est condamné avec l'évolution du climat contrairement aux graminées qui ont dispersion bien plus rapide (par le vent).

Isabelle : les avortements, les coups de soleil sur les fruits, on n'avait jamais connu ça avant.

Public : le calendrier des semis et des récoltes est perturbé. On ne sait plus rien programmer en fonction de nos vacances, on a des aubergines à la Toussaint. Il y a une modification importante des moments de récolte.

Solutions et techniques : Quelles solutions ou techniques avez-vous déjà testées ? Lesquelles envisagez-vous pour le futur ?

Catherine : j'ai essayé plein de choses.

1. Apporter des solutions d'ombrage : planter des arbres pour protéger les plants et faire diminuer la température à proximité de la maison. Ça donne un sentiment de fraîcheur impressionnant contrairement à un milieu ouvert.

2. Pailler mais pas avec des bâches, essayer d'être en autonomie/autarcie. Pour ça il faut planter des graminées, broyer vos tailles de haies pour empêcher l'évapotranspiration du sol et faire un paillage qui se décompose petit à petit et enrichit le sol. On peut aussi utiliser le gazon, les déchets de légumes, etc pour pailler.

3. Je ne mets plus mon potager plein sud : la température est trop élevée ce qui brûle le feuillage.

Raphaël :

1. L'ombrage est très important, on peut faire des murs végétaux dans les serres tunnels en utilisant par exemples des haricots grimpants qui font de l'ombre et augmente le taux d'humidité dans la serre. Cette année j'ai eu moins de coulures et d'avortements potentiellement grâce à cette technique.

2. On peut planter des arbustes dans la serre : grenadiers, fruits de la passion… Une serre agit comme une climatisation car si on la gère bien, il peut faire moins chaud dedans que dehors en pleine canicule, ce qui permet de limiter la casse grâce aux ombrages végétaux, au paillage et au chaulage.

3. Le chaulage consiste à appliquer de la « peinture » blanche à base de chaux sur les parois de la serre. La chaux peut poser la question d'une alcalinisation potentielle du sol mais plusieurs études ont indiqué que l'impact au pied de la serre reste minime et qu'il n'y a pas d'impact sur vie du sol. La « peinture » blanche réverbère la chaleur pas la lumière.

Sylvain :

Les arceaux de notre serre sont fixes et on met les bâches ou non selon la météo. Ce qui a super bien fonctionné avec les tomates cette année c'est de les planter « au mauvais moment », c'est-à-dire plus tard et à la tarière à 60cm de profondeur. Attention, si on ne paille pas au bon moment c'est foutu. Cette année on n'a pas fermé la serre mais si on l'avait fait ça aurait tenu jusqu'en novembre facilement.

Pour les ravageurs, on est en lisière de bois donc on a des sangliers, des rats et des chevreuils qui créent des problèmes. On a trouvé plusieurs solutions. On plante dans de la laine de mouton (nids). On a 3 fonctions avec ce système : ça sert de paillage, de répulsif contre les cervidés et ça nourrit les plants car les nutriments percolent dans le sol avec la pluie. L'ail est également un répulsif contre les sangliers et les cervidés. On peut aussi utiliser de l'ail en poudre. Une autre solution est d'utiliser du purin à base de sureau (feuilles ou branches car ils produisent de l'acide oxalique) pour les rates et campagnols.

On peut également faire un broyat de sureau mais l'inconvénient c'est qu'il amène des vers et donc il amène des sangliers et des coléoptères (hannetons, lucarnes…). On met donc moins de broyat pour moins attirer les sangliers.

Isabelle : j'ai plusieurs solutions.

1. Mettre une couverture permanente du sol à ouvrir au printemps pour permettre au sol de se réchauffer. On peut combiner à ça un faible travail du sol, faire des passes pieds sans retourner toute sa parcelle comme nos grands-parents. Limiter le travail du sol c'est la clé ! L'objectif c'est de laisser les systèmes racinaires en place, quand c'est possible, on n'arrache pas mais on coupe.

2. Maintenir une bonne teneur en matière organique de son sol pour créer un sol avec une meilleure rétention en eau.

3. Accepter d'être moins performant et de ne pas réussir toutes les cultures, tester plein de choses et voir comment les plants se comportent.

4. Prévoir l'échange de légumes avec ses voisins parce qu'il y a de grosses différences de production de certaines variétés selon l'emplacement.

Avez-vous testé des modes de culture, aménagement du jardin dans son ensemble, solutions technologiques / low-tech, nouvelles variétés plus adaptées… ?

Sylvain :

On teste des variétés, on récupère nos graines qui sont de mieux en mieux adaptées au lieu. Laisser faire, c'est pas mal. Dans nos potagers, il y a des personnes qui plantent les tomates, les poivrons et les piments par 2. Ils ont plus de résultats que par 1. On n'a pas toujours besoin de 30 à 40cm entre les plants. Certains agronomes plantent par 2 ou 3 par godets puis en terre. Certains plantent de tomates à 20cm, ce qui bénéfice parfois aux plants ou du moins ça fonctionne. Ça crée un phénomène de paillage naturel. Dans ce cas-là, une taille plus sévère est envisageable mais pas obligatoire. Attention au transport de maladie, plus l'homme intervient, plus il risque d'être un facteur de transmission. Contre le mildiou, le savon de Marseille fonctionne bien mais on ne l'a pas fait cette année.

Isabelle : une solution globale c'est d'augmenter la diversité et la biodiversité, de mélanger les variétés pour trouver un juste milieu. La biodiversité c'est ce qu'on peut apporter de mieux à notre planète. Plus on augmente les insectes plus on a des prédateurs de ravageurs. Il faut varier les semences, changer les dates de semences, expérimenter un maximum.

Sylvain : on n'a pas touché aux fleurs de cucurbitacée cette année car il y avait énormément d'abeilles cette année donc pour protéger la biodiversité on les a laissées.

Catherine : l'objectif est d'occuper chaque centimètre carré, laisser un sol nu c'est à éviter ! Dans un jardin en Angleterre, tout est planté très serré : quand ils arrachent une mauvaise herbe, ils mettent une vivace à la place. Autour des racines, il y a toute une vie microbienne qui peut être complémentaires entre les différentes espèces et variétés. La diversité dans le jardin c'est la solution pour la planète.

Est-ce que vous avez testé des variétés ou des essences d'arbres plus résistantes ?

Catherine : mon jardin est un endroit de test de plantes résilientes. J'arrose abondamment les 3 premières années de plantations, moins après. Certains arbres sont adaptés à notre futur climat et sont actuellement peu connus. Ils proviennent parfois de l'hémisphère sud, résistent au froid et sont adapté à nos sols.

Public : fait remarquer qu'on fabrique de l'huile d'olive en Belgique (Namur) et des noisettes.

Et pour l'arrosage ?

Catherine : l'eau est indispensable, on ne peut pas rien arroser mais on doit limiter la quantité en paillant ou en plantant profondément. L'idéal c'est d'arroser une bonne fois moins souvent plutôt que des petites quantités tous les jours. C'est long, il faut parfois 1 arrosoir par plant. Si j'ai un pot de 5L je dois lui donner au moins 5 L d'eau afin que l'eau aille jusqu'aux racines les plus basses, c'est mieux que l'arrosage superficiel. Je ne bine pas.

Raphaël : le binage n'est pas nécessaire car sol ne se dessèche pas s'il n'est pas exposé au vent (sol nu).

Sylvain : les anciens disaient « arrose une fois, tu arroseras toujours »
Il y a un gros débat chez nous sur ce sujet. Cet été, il y a eu peu de contact social dû à la chaleur et des désaccords à cause de ça également. C'est un débat compliqué à gérer en communauté, c'est la guerre pour trouver de l'eau. Il faut centraliser vos arrosages.

Isabelle : on peut créer des mares avec cette fonctionnalité de récolte d'eau mais il faut prévoir de grands volumes.

Quel est le rôle de l'environnement dans la capacité d'un jardin à gérer les conséquences du changement climatique ? Pouvez-vous donner quelques exemples ?

Sylvain : les haies avec des essences différentes c'est positif, il y a une complémentarité. Attention à l'aubépine (nombre par jardin réglementé) et au feu bactérien.

Raphaël : les haies bloquent le ruissellement, le vent, favorisent l'infiltration de l'eau, sont favorable pour de nombreux oiseaux, pour la biodiversité. Combiné à une mare, c'est parfait.

Qu'est-ce qui existe déjà entre acteur·ices locaux ? Comment le développer davantage ?

Isabelle : sur la Province de Liège au niveau maraîchage, il y a un accompagnement des projets, c'est la seule province wallonne où c'est le cas. Il y a une belle solidarité entre les projets maraîchers. Malheureusement, on remarque que souvent, les jardins collectifs restent un peu dans leur bulle, ça serait pas mal de faire des échanges inter-jardins.

Public : valide l'isolement des jardins collectifs qui restent entre eux.

Isabelle : il y a une force de la ceinture alimentaire liégoise.

Idées du public, potagers communautaires :

- Les gens se connaissent, s'entraident et échangent dans la communauté
- Ils s'entraident dans les parcelles les unes à coté des autres, pas plus loin
- La question d'un état des lieux des potagers communautaires pour la mutualisation est intéressante à soulever. Il y a une importance sociale.
- La question de l'accès est amenée. Malheureusement l'accès à ces structures est difficile, il y a plus de 60 personnes sur liste d'attente pour certains potagers communautaires. On constate un vieillissement de la population qui cultive les parcelles des jardins partagés.
- Il y a de la superficie exploitable dans les jardins privés des + de 60 ans qui ne sont pas ou plus exploités.

Les lieux ou moments d'échanges autour des jardins :

- Au cercle horticole de Juprelle, en réunions ils apportent l'excédent et donnent ou échangent.
- Il y a un partage des connaissances au sein des cercles horticoles.

Questions/réponses :

Comment fait-on du purin de sureau contre les rats ?

On place l'amendement sur les légumes. Pour les poireaux : on praline à la base (baignade 24h), ça permet de remplacer les excréments de vache.
On peut le diluer à 10%, 1L pour 10L. Il faut 1kg de feuille pour 10L d'eau puis on laisse macérer 15j maximum et on filtre avec un linge puis on verse dans les trous de plantations. On peut également hacher le sureau et le mettre dans les lignes de pomme de terre ou utiliser des branches de sureau à planter à différents endroits là où passent les rongeurs. On peut également praliner les racines des arbres dans cette substance pour éviter les attaques.

Une dame a hérité d'une parcelle qui n'a plus été utilisée depuis 2 ans : au milieu de la parcelle il y a un jeune chêne. Elle veut le garder, est-ce conseillé ?
Les avis sont partagés, certains proposent de le déplacer, d'autres de le laisser pour faire de l'ombre, en adaptant les cultures en fonction de ces zones d'ombres. C'est un choix à faire.

Il y a des tensions dans les potagers communautaires, comment y remédier ? Organiser une conférence avec un intervenant extérieur au potager pour éviter les tensions.